

# Communiqué de presse



Montre-châtelaine de la princesse Mathilde  
Musée national du palais de Compiègne  
© Rmn/ Gérard Blot

## Ecrins impériaux l'apparat et l'apparence

### *Bijoux et décorations du Second Empire*

**21 octobre 2010 - 3 janvier 2011**

**Musées et domaine nationaux  
du Palais de Compiègne  
60200 Compiègne**

[www.musee-chateau-compiegne-compiegne.fr](http://www.musee-chateau-compiegne-compiegne.fr)  
Tél : 03 44 38 47 00



Le pendentif du collier de Chevalier  
de l'Ordre de Saint André ayant  
appartenu à Napoléon III  
© Musée de la Légion d'Honneur /  
RMN

Épingles de cravate offertes par Napoléon III, châtelaine de la princesse Mathilde, broches, camées ou bijoux d'enfants, ... Les bijoux d'histoire et de sentiment conservés au palais de Compiègne évoquent les fastes et la vie intime du Second Empire. Trésors d'éclat et de raffinement, parures pour le soir ou la scène, émouvants gages d'attachement, ils sont le plus souvent entrés dans les collections nationales par dons ou par legs, et proviennent pour certains de la famille impériale et de son entourage ou de célébrités du Tout-Paris, comme la chanteuse Hortense Schneider.

Restaurée, cette collection exceptionnelle de 160 pièces est ici pour la première fois intégralement dévoilée au public. Elle offre une variété remarquable qui reflète la diversification de la bijouterie au XIX<sup>e</sup> siècle, tant sur le plan technique, avec l'invention de la bijouterie « fantaisie » et le développement de l'industrie, que dans ses sources d'inspiration. Certaines des pièces présentées sont antérieures à 1800 ou d'origine extra-européenne, reflétant le goût du Second Empire pour un exotisme temporel et géographique.

Dans cet ensemble, les bijoux féminins prédominent largement. Beaucoup - broches, médaillons ou pendants d'oreilles - nous sont encore familiers. D'autres le sont moins, telle la châtelaine, ornement de ceinture auquel on suspendait ciseaux, clefs, montre... Les bijoux masculins, peu nombreux au XIX<sup>e</sup> siècle, sont également représentés : il s'agit d'épingles de cravate, de breloques de chaîne de montre et de boutons de manchette, apparus à cette époque.

Cette exposition-dossier salue la publication en ligne du catalogue *Parures et bijoux des musées nationaux de Malmaison et du Palais de Compiègne* <http://www.bijoux-malmaison-compiegne.fr> établi par Claudette Joannis, conservateur en chef du patrimoine honoraire, et l'une des grandes spécialistes du bijou ancien. Edité par la Rmn, il est disponible depuis le 30 juin 2010, l'on y retrouve entre autre l'intégralité de la collection de bijoux du palais de Compiègne.

Le propos principal de l'exposition, sur les bijoux, présentés dans les vitrines de bois doré créées pour la galerie d'Apollon au Louvre, superbes écrins restaurés pour l'occasion, se trouve enrichi d'autres objets appartenant aux collections du palais de Compiègne (peintures, dessins, photographies, sculptures, costume,...). Ces œuvres permettent de rattacher les bijoux à leur contexte historique, aux personnalités qui les possédèrent ou aux modes qu'ils accompagnèrent.

Par ailleurs, l'exposition évoque les ordres et décorations, ces bijoux particuliers, insignes d'honneur et de mérite remis par l'Etat français ou par des puissances étrangères, qui étaient portés pour les cérémonies officielles. Le palais de Compiègne conserve un ensemble exceptionnel : les ordres et décorations de la famille impériale. Pour la restauration, l'étude et la publication de cette collection prestigieuse, le palais de Compiègne a collaboré avec le musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie à Paris, l'institution française de référence dans ce domaine. Avant son exposition intégrale de janvier à juin 2011 au musée de la Légion d'honneur, une sélection de pièces exceptionnelles est ici présentée en avant-première.

---

### **Renseignements pratiques**

#### **Accès :**

*Depuis Paris, autoroute A1, 80km, sortie n°9 vers Compiègne sud (à l'entrée de Compiègne, direction Soissons).  
SNCF Paris gare du Nord – Compiègne, 40 minutes.  
Depuis Lille, autoroute A1, 150km, sortie n°10 à Arsy.  
GPS : 49°25'06, 34°N002°49'48, 23°E*

#### **Horaires :**

*Ouvert tous les jours, sauf le mardi - le 25/12/10 et le 1/01/11  
de 10h à 12h30 (dernière admission 12h) et de 13h30 à 18h (dernière admission 17h15).*

#### **Prix d'entrée (sous réserve de modifications tarifaires) :**

*Individuel : plein tarif / 6,50 € - Tarif réduit / 4,50 € incluant les collections permanentes.  
Groupe min. de 10 pers. : 5,50€ par pers. incluant les collections permanentes  
Réservations obligatoires au 03 44 38 47 02.  
Visites-conférences sur réservation.  
Visites libres avec audio-guide -*

#### **Commissariat :**

*Laure Chabanne, conservateur aux musées et domaine nationaux du palais impérial de Compiègne*

#### **Contact presse :**

*Patricia Duronsoy, tél. : 03 44 38 47 35 - Fax : 03 44 38 47 01 - courriel: [patricia.duronsoy@culture.gouv.fr](mailto:patricia.duronsoy@culture.gouv.fr)*



# Sommaire

Communiqué de presse	1
Sommaire	3
Extraits de catalogue	4
Liste des oeuvres exposées	9
Visuels presse	21
Autour de l'exposition	23
Publication	24
Musées et domaine nationaux du palais de Compiègne	25
Informations pratiques	28

# L'exposition en quelques lignes - Extraits du catalogue

*Textes de Claudette Joannis*

Les bijoux font toujours rêver : les femmes d'abord, et puis les hommes qui les offrent le plus souvent. Alors que ce domaine est peu travaillé dans les musées, l'ensemble conservé dans quatre musées napoléoniens a fait l'objet d'une étude approfondie de Claudette Joannis, conservateur en chef honoraire du patrimoine.

La collection conservée aujourd'hui à Malmaison, si elle n'est pas très importante numériquement (une cinquantaine de pièces), l'est du point de vue historique puisqu'elle comprend des bijoux de l'impératrice Joséphine, de la reine Hortense et de Caroline Murat, ainsi que de nombreuses pièces relatives à la mort de Napoléon et à la légende napoléonienne, la plupart entrées par donation. Celle conservée au musée du palais impérial de Compiègne est constituée principalement de la collection de bijoux (près de deux cents) de la baronne Lucien de Villeneuve-Esclapon, descendante par alliance de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur, et léguée au musée de Malmaison en 1951. Elle a été en grande partie déposée au musée de Compiègne car elle concernait essentiellement le Second Empire.

## Les bijoux et la mode

Si, dans la collection que nous étudions ici, tous les genres d'ornements sont représentés, la prédominance des bijoux féminins y reste marquée, ce qui ne surprendra pas. Cela n'exclut ni les bijoux masculins, ni quelques pièces d'enfant. Les broches, pendentifs et pendants d'oreilles sont très présents alors que les bagues et les bracelets le sont beaucoup moins ; on peut s'en étonner car la période la plus représentée est le XIXe siècle, et plus précisément celle qui s'étend de 1820 à 1870 : si l'on accorde foi aux nombreux portraits peints de cette période, les bracelets étaient pourtant portés à chaque bras et les bagues ornaient plusieurs doigts. La présence d'assez nombreuses boucles et agrafes de ceinture rappelle que lorsqu'ils accompagnent le vêtement, les bijoux sont tributaires de la mode ; le Premier Empire n'a pas laissé de boucles de ceinture de grandes dimensions : elles se réduisent alors à de petites attaches sous la poitrine, à peine visibles ; il faut attendre le retour de la taille à sa place, après 1820, pour voir de belles agrafes, souvent hautes, se montrer de façon ostentatoire sur la robe ou le manteau. L'effacement de la taille explique la disparition de la châtelaine de la fin de l'Ancien Régime aux années 1830.

Du côté des hommes, le gilet court à poches plaquées a permis le port de la montre, qui s'est accompagnée de chaînes et de breloques. Ces deux bijoux représentent, avec l'épingle de cravate, l'essentiel de la parure masculine pendant tout le XIXe siècle.

Les boutons décorés et les boucles de chaussures du siècle précédent sont, eux, beaucoup moins à l'honneur. En revanche, sertis dans les montures les plus diverses, les camées gravés sur des pierres dures ou sur des coquillages sont innombrables. Du Premier au Second Empire, ils règnent en maîtres sous forme de broches ou de médaillons.

## L'art de la parure

Que les vêtements soient amples ou serrés, qu'ils couvrent le corps ou le dégagent, aucune mode n'a jamais été un obstacle au port de bijoux ; celle des robes de bal largement décolletées, de 1830 à la fin du Second Empire, les a cependant particulièrement mis en valeur. Ces toilettes convenaient parfaitement aux larges broches de corsage à pendeloques et à ces somptueuses parures de pierres fines qui ne quittaient leurs écrins que le temps d'une soirée pour rehausser la beauté d'épaules, de cheveux ou de bras. Ainsi apprêtée, la femme est un véritable faire-valoir de la position sociale de son mari ; « L'homme a très vite délégué à la femme l'exposition de sa propre richesse [...] : la femme témoigne poétiquement de la richesse et de la puissance du mari », écrit Roland Barthes dans « Des bijoux et des bijoux » (Jardin des arts, no 77, 1961). C'est en effet à cette époque que les hommes abandonnent aux femmes les riches atours dont ils étaient parés depuis des siècles.

Les manuels de savoir-vivre sont, à la fin du XIXe siècle, les guides indispensables de la vie sociale bourgeoise. Ils résument et prescrivent, entre autres, les règles à suivre en matière de vêtement et de bijoux. Sous ce nom d'emprunt, la baronne Staffe (1843-1911), dont les livres sur les usages du monde eurent un grand retentissement, écrit au tout début du XXe siècle, dans son ouvrage intitulé Les Hochets féminins (1902) : « La femme si elle a de nombreux écrins, porte un jour ses perles, le lendemain ses topazes, le surlendemain ses turquoises... Elle sait que pour être jolie la parure doit être homogène : boucles d'oreilles – si l'on en porte – bracelets, etc. doivent être composés des mêmes pierres et avoir une monture identique. » N'y allant pas par quatre chemins, la baronne précise : « un beau cou sera bien admiré sans parure, et par contre, une rivière de diamants enlaidira encore le cou ridé et jauni d'une vieille femme ». Il est donc fait appel, dans ces manuels, au sens esthétique autant qu'aux convenances. Nous apprenons que dans la bourgeoisie comme dans l'aristocratie, la vie sociale est faite de contraintes. Les heures du jour, les événements personnels sont scandés par une toilette particulière (robe et bijoux), ce qui explique la variété des broches et des boucles d'oreilles, différentes pour la tenue du matin, de l'après-midi ou du soir.

L'amour et la mort

Le deuil, qui tient une place importante dans les usages, proscrit les bijoux dans un premier temps, puis autorise ceux dont les couleurs sombres peuvent s'accorder à la tristesse : le jais, principalement, auquel s'ajoute l'améthyste quand il approche de sa fin. On peut d'ailleurs à juste titre s'étonner de ne trouver que fort peu de bijoux de deuil dans notre corpus.

Les bijoux en cheveux ou incluant des cheveux tiennent une place non négligeable, en particulier au début du XIXe siècle. Ils sont typiques du sentimentalisme qui se développe à partir du XVIIIe siècle et se maintient longtemps, de petites photographies commençant à remplacer les cheveux à partir du Second Empire. Les plus courants se composent d'une mèche de cheveux qui, précieusement enserrée dans un bijou monté en broche ou en pendentif, symbolise intimement le souvenir d'un disparu ou la pensée d'un être aimé. Notre époque s'est depuis détournée de cet usage, souvent perçu comme morbide.

## De l'Antiquité à l'exotisme

Les découvertes archéologiques faites en Italie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, à la suite des redécouvertes d'Herculanum et de Pompéi, encouragèrent dès le Directoire le goût pour les bijoux antiques ; cette mode fit fureur sous l'Empire et se poursuivit durant le XIXe siècle. De nombreux bijoutiers italiens et français se spécialisèrent alors dans l'imitation des bijoux antiques, très appréciés dans la haute société européenne. Pourtant, aucun bijou de ce type n'existe dans les collections.

Certains bijoux acquis lors de voyages à l'étranger – qui sont de plus en plus prisés à partir de 1830 – restent difficiles à identifier. L'origine espagnole ou italienne de quelques pièces semble manifeste, mais d'autres sont d'une provenance moins aisée à déterminer : Afrique du Nord ? Turquie ? Autriche ? Balkans ? L'absence de marques ne facilite pas la tâche du chercheur, qui n'a dans ce cas d'autres repères que stylistiques.

## Identification et datation des bijoux

Les éléments principaux qui guident l'identification et la datation d'un bijou sont sa forme générale, son style, les poinçons qui y sont insculpés, la nature des pierres.

### Les poinçons

Au Moyen Âge déjà, chaque maître orfèvre possédait son poinçon, dont l'usage se systématisa progressivement ; le XVIII<sup>e</sup> siècle y ajouta un second poinçon de maître, plus petit. Si l'abolition des corporations en 1791 vint perturber un temps ce système de contrôle, une loi édictée le 19 brumaire an VI (6 novembre 1797) en a réorganisé ensuite l'usage et reste de nos jours la charte fondamentale de l'orfèvrerie. Trois catégories de poinçons furent instituées : celui du fabricant, apposé par celui-ci, et qui constitue en quelque sorte sa signature ; celui qui garantit l'exactitude du titre, apposé par l'État ; celui de la garantie, également apposé par l'État lors du paiement du droit de garantie.

Ces poinçons se différencient en fonction du matériau (or, argent, platine, métal doré ou argenté), de la catégorie d'objets (bijoux, chaînes, horlogerie), du lieu (Paris, province, étranger). Les bijoux portent généralement deux poinçons : celui du titre et de la garantie, confondus à partir de 1838, et celui du fabricant.

### Le poinçon de titre et de garantie

C'est avant leur polissage et leur achèvement que les pièces sont apportées au bureau de garantie pour être marquées du poinçon d'État qui atteste le paiement obligatoire des droits et garantit la proportion de métal fin dans l'alliage. Cette proportion, longtemps évaluée au moyen du rapport poids/volume de l'objet, permettait de différencier trois niveaux de garantie : la grosse garantie pour les alliages les plus purs, la moyenne garantie, et la petite garantie, qui se contentait d'assurer que l'alliage contenait bien une proportion de métal précieux très proche du titre légal minimal. La loi du 19 brumaire an VI (6 novembre 1797) n'admettait pour l'or que trois titres, le 1<sup>er</sup> titre correspondant à une proportion d'or de 920/1000, le 2<sup>e</sup> titre à 840/1000 et le 3<sup>e</sup> titre à 750/1000 (soit 18 carats, tel qu'on l'exprimait jusqu'à la fin de l'Ancien Régime). Elle n'en connaissait que deux pour l'argent.

Transcrit en poinçons différents selon qu'il s'agit d'or, d'argent, de platine..., le titre est représenté par une tête humaine ou un animal. Sur les bijoux en or, le plus répandu est la tête d'aigle, en usage courant pour désigner la petite garantie or depuis 1838 et les premier et deuxième titres depuis 1919 ; c'est la présence (ou non) et la forme du listel entourant cette tête qui servent à indiquer s'il s'agit d'un 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> titre ; avec quelques variantes, elle a toujours cours aujourd'hui. Pour l'argent, la tête d'aigle est remplacée par l'effigie de la déesse Minerve, et pour le platine par la tête de chien.

À partir de 1838, l'horlogerie d'or utilise des poinçons spéciaux.

## **Le poinçon de fabricant**

Remplacement du poinçon de maître de l'Ancien Régime, le poinçon de fabricant est de forme losangée verticale, puis horizontale, et contient les initiales du nom du fabricant accompagnées d'un symbole.

## **Le poinçon de recense**

Pour lutter contre les fraudes, imitations et contrefaçons, le fisc pouvait déclarer que, passé une date donnée, les poinçons anciens perdaient toute valeur. Les ouvrages poinçonnés devaient alors recevoir une nouvelle marque, qui était apposée par l'État sous la forme d'un poinçon de recense. Ce système institué en 1722 fut encore utilisé après la Révolution, en 1809, 1819 et 1838.

## **Autres poinçons**

À partir de 1838, les bijoux importés, exportés et de nouveau importés sont inculpés d'un poinçon particulier : un charançon depuis 1838, une tête de Mercure depuis 1840 (exportation), les lettres ET dans un rectangle (importation des pays contractants), puis un hibou ou un cygne (importation des pays non contractants), ou encore une tête de lièvre (poinçon de retour).

Les bijoux en plaqué ou doublé, ainsi que ceux dorés ou argentés par électrolyse, portent un poinçon carré avec les initiales du fabricant, accompagné du mot « doublé ».

Depuis 1838, les chaînes jaseron portent un poinçon (tête de rhinocéros) apposé tous les dix centimètres.

D'autres marques peuvent être rencontrées, comme le poinçon de hasard (hache), le poinçon d'essai (tête de bébé joufflu)...

## **Absence de poinçon**

Beaucoup de bijoux en or ne portent pas de poinçon. Ceci peut provenir de ce que ces bijoux ont été fabriqués en fraude, de la disparition des poinçons lors d'une réparation... Il est à noter aussi que les bijoux de certaines provenances étrangères ne portent pas de poinçons ; quand ils existent, ils n'ont pas toujours été identifiés.

## **Matériaux et techniques**

Les matériaux et les techniques ont un rôle fondamental, d'autant plus que le XIXe siècle est celui de nombreuses inventions, ainsi que de redécouvertes et de réutilisations de techniques anciennes comme le grènetis, le filigrane et le travail de l'émail. Tous ces procédés, qui incluent le serti clos pour les pierres ou les fixations à l'aide de goupilles et de rivets, sont observables sur les bijoux étudiés.

La technique du doublé par électrolyse, qui permet de recouvrir un métal non précieux d'une dorure autrement qu'en y soudant une fine plaque d'or, est sous le Second Empire une nouveauté qui, avec d'autres procédés industriels, permet de réduire le temps de fabrication ainsi que le coût des bijoux. Une production de modèles variés et bon marché commence ainsi à être diffusée partout en Europe, notamment par l'intermédiaire des catalogues des grands magasins. Il n'est cependant pas toujours aisé pour un œil non averti de distinguer un bijou fait à la main d'un bijou estampé, d'autant que les deux procédés peuvent être utilisés simultanément.

Très peu présente dans notre collection, la fonte de fer dite « de Berlin » fut mise à la mode en Prusse durant les guerres napoléoniennes ; ce matériau fruste, noir et mat, eut encore un grand succès dans les bijoux de deuil jusqu'en 1830.

L'aluminium, découvert au début du XIXe siècle, fut fabriqué en France à partir de 1854. Un bracelet en or et aluminium ciselé décoré de rubis fut offert par Napoléon III à la reine Victoria après sa visite de l'Exposition universelle de Paris en 1855 (il est aujourd'hui conservé en Angleterre, dans une collection privée). Ce nouveau métal malléable, peu oxydable et très léger fut rapidement utilisé pour la fabrication de bijoux et de petits objets : dès 1859, des bijoutiers proposèrent des bracelets, des broches, des pendants d'oreilles en aluminium ciselé et métal doré. Cependant, sa production était trop coûteuse à l'origine pour que ces bijoux connaissent une large diffusion, ce qui peut expliquer leur absence dans les collections que nous présentons.

Les nombreuses récompenses distribuées lors des expositions universelles qui se tinrent en France entre 1855 et 1900 témoignent de l'essor de la bijouterie, la joaillerie restant réservée à une clientèle restreinte. Les comptes rendus d'exposition sont une source primordiale pour retracer le développement du commerce et de l'artisanat, pour connaître la fortune des nouvelles inventions et pour apprécier les débouchés constitués par une clientèle qui débordait les limites de la France.

## **Les pierres**

Si les diamants taillés en rose et les émeraudes sont généralement présents, le strass et les pierres fines sont plus courants. En effet, à partir de 1820, turquoises, améthystes, grenats, opales, citrines sont, avec le corail, des pierres d'ornement très appréciées, pour les bijoux du jour comme pour ceux du soir. Elles sont également moins coûteuses que les pierres précieuses, et leurs nuances variées permettent de les harmoniser aux toilettes.

## **Entre histoire et sentiments**

Soulignons pour conclure que l'histoire des bijoux étudiés ici suit celle des bijoux en général. De leur écrin d'origine au musée, ils ont souvent connu une vie mouvementée : les éléments ont pu être séparés, perdus, cassés, recomposés pour d'autres usages, tels les pendants d'oreilles transformés en broche ou la substitution, sur la bague du sacre de l'impératrice Joséphine, du rubis d'origine par un grenat. Mais au travers de leur fragilité, de leur préciosité, de leur élégance, ces témoins de l'Histoire restent aussi intensément porteurs d'émotion. Histoire et sentiments sont les deux caractères prédominants de ce corpus.

# Liste des oeuvres exposées

## Éclat et sentiment Les bijoux liés à la famille impériale

### Napoléon III

1. Bague au chiffre  
de Napoléon III  
Second Empire  
Or, diamants, émail  
D. 20 mm

Don de M. et Mme Henri  
Lavedan au musée national des  
châteaux de Malmaison et Bois-  
Préau entre 1918 et 1927  
(M.M.40.47.3397) ;  
dépôt au palais impérial, 1968  
(MMPO.2092)

2. Camée figurant Napoléon III  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal doré, pierre de lave  
(calcite) gravée en camée  
H. 62 ; L. 48 ; Ép. 1,2 mm  
Don du baron de Bourgoing au  
musée national des châteaux de  
Malmaison et Bois-Préau avant  
1940 ; dépôt au palais impérial,  
1953 (MMPO.582)

3. Camée non monté figurant  
Napoléon III dans un cadre  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Coquillage gravé en camée  
H. 52 ; L. 41 mm  
Don du docteur et de Madame  
Ferrand à la Ville de Compiègne  
en 1951 ; dépôt au palais  
impérial, 1951 (IMP.375)

4-5. Camées non montés  
figurant Napoléon III, formant  
probablement une paire  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Coquillage gravé en camée  
H. 43 et 45 ; L. 34 et 35 mm  
Don de la baronne Lucien  
d'Alexandry d'Orengiani au  
musée national des châteaux de  
Malmaison et Bois-Préau  
entre 1920 et 1927 ; dépôt au  
palais impérial, 1953  
(MMPO.1140, 1149)

6. Maxime (?) DAVID,  
miniaturiste (1798 – 1870)  
Épingle de cravate avec le  
portrait de Napoléon III,  
dans son écrin  
Second Empire  
Or, verre, émail, miniature  
H. 80 (épinglé) ; H. 115 (écrin) ;  
L. 63 (écrin) mm  
Don du docteur et de Madame  
Ferrand à la Ville de Compiègne  
en 1951 ; dépôt au palais  
impérial, 1951 (IMP.925)

7. Épingle de cravate au  
monogramme « LN » (Louis-  
Napoléon), dans son écrin  
Avant 1852 ?  
Or, rubis, émail  
H. 75 (épinglé) ; H. 100 (écrin) ;  
L. 10 (épinglé) ; L. 38 (écrin) mm  
Anc. coll. Charles Thélin, ancien  
valet de chambre de la reine  
Hortense, trésorier de la  
cassette particulière de  
l'Empereur ; achat à M. Lefèvre,  
son descendant, 1954 (C.54.231)

8. Épingle de cravate  
en forme d'aigle offerte au  
Compiégnois Marcel Lequeux  
par l'Empereur  
Second Empire  
Or, diamants taillés en brillants  
H. 100 ; L. 25 mm  
Achat en vente publique, 1996  
(C.96.003)

9. Médaillon de deuil  
du baron Corvisart  
au chiffre de Napoléon III  
Après 1870  
Argent, émail, cheveux,  
photographie  
H. 35 ; L. 25 ; Ép. 5 mm  
Don du baron Rabusson-  
Corvisart au musée du Louvre,  
1952 ; affecté au palais impérial  
(C.52.015)

### Impératrice Eugénie

10. Haute boucle de ceinture  
de l'impératrice Eugénie  
Second Empire  
Argent doré découpé et ciselé  
H. 70 ; L. 40 mm  
Don de Mme Davige-Pelletier,  
1931 (C.34.051)

11. Broche-médaille ovale recto  
verso avec miniature de  
l'impératrice Eugénie  
Second Empire  
Or, diamant, perles fines, émail,  
miniature  
H. 44 ; L. 35 mm  
Don de la baronne Lucien  
d'Alexandry d'Orengiani au  
musée national des châteaux de  
Malmaison et Bois-Préau  
entre 1920 et 1927  
(M.M.40.47.69.21) ; dépôt au  
palais impérial, 1968  
(MMPO.2096)

12. Médaillon-pendentif ouvrant  
aux initiales de l'impératrice  
Eugénie contenant ses cheveux,  
et son écrin  
Second Empire  
Or ou métal doré, émail ;  
Écrin : chagrin  
H.24 ; L. 15 mm  
Anc. coll. Roland Bonaparte ;  
achat en vente publique, 2009  
(C.2009.005)

### Prince impérial

13. Perle (élément d'une épingle  
de cravate du Prince impérial)  
Second Empire  
Perle baroque  
H. 90 ; L. 56 mm  
Anc. coll. Mme Le Breton,  
lectrice de l'Impératrice ; don de  
Mme Vaudoyer, 1969 (C.70.038)

14. Épingle de cravate  
du Prince impérial,  
avec son écrin  
Second Empire  
Or, diamants taillés en brillants,

corail  
H. 100 mm  
Léguée par le Prince impérial au baron Corvisart, médecin de l'Empereur ; legs du baron Rabusson-Corvisart au musée du Louvre (OA 12100), 1952 ; dépôt au palais impérial, 1952

15. Médaillon-reliquaire du Prince impérial  
Années 1870  
Or, cheveux, papier ; Écrin : velours  
H. 30 ; L. 20 (médaillon) mm  
Anc. coll. Mme Carette, lectrice de l'Impératrice ; don de Mlle Carette, 1954 (C.54.002)

### Reine Hortense

16. Bracelet d'enfant en cheveux ayant appartenu à la reine Hortense (?)  
Avant 1830  
Or, cheveux  
L. 5 ; Long. 130 mm  
Don du docteur et de Madame Ferrand à la Ville de Compiègne en 1951 ; dépôt au palais impérial, 1951 (IMP.1017)

### Princesse Mathilde

17. Médaillon-pendentif ouvrant de la princesse Mathilde, contenant une photographie du comte de Nieuwerkerke et un trèfle à quatre feuilles (perdu)  
Second Empire  
Doublé ?, lapis-lazuli, photographie  
H. 45 ; L. 31 (fermé), 80 (ouvert) mm  
Acquis de M. Basquin, 1970 (C.70.036)

18. Médaillon-pendentif ouvrant à l'initiale de la princesse Mathilde  
Second Empire  
Métal doré, émail, pâte de verre  
H. 30 ; L. 20 mm  
Acquis de M. Basquin, 1970 (C.70.216)

19. DEBAUFRE, horloger (Actif à Londres)  
Montre-châtelaine de la princesse Mathilde Angleterre, 1750-1800  
Or, diamants, émeraudes, rubis, saphirs  
H. 170 (châtelaine et montre) ; D. 28 (montre) ; Ép. 20 mm  
Don de Mrs. Ernard Anson au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau en 1934 (M.M.40.47.6927) ; dépôt au palais impérial, 1968 (MMPO.2108)

### Famille impériale

20. Paire de boutons de manchettes ovales aux profils de Napoléon III et d'Eugénie  
Second Empire  
Or, métal, agate gravée en camée  
H. 30 ; L. 25 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
(M.M.51.2.10/1-2 ; C.68.D.64/1-2)

21. Philippe PROCCHIETTO, dit PROCHET, miniaturiste (1825 – 1890, actif à Genève)  
Bracelet-ruban formé de médaillons représentant la famille impériale  
De gauche à droite : le roi Jérôme, oncle de Napoléon III, l'impératrice Eugénie, l'empereur, la princesse Mathilde et le prince Napoléon, enfants du roi Jérôme  
Second Empire  
Or ciselé, émail, miniatures sur émail  
H. 35 ; L. 76 (écrin) ; Long. 220 (bracelet) ; Long. 280 mm (écrin)  
Don de la baronne Lucien d'Alexandry d'Orengiani au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau entre 1920 et 1927 (M.M.40.47.6923) ; dépôt au palais impérial, 1968 (MMPO.2097)

22. Breloque en forme de livre avec portraits de la famille impériale  
Second Empire  
Laiton argenté estampé  
H. 20 ; L. 20 ; Ép. 5 mm  
Don du docteur et de Madame Ferrand à la Ville de Compiègne en 1951 ; dépôt au palais impérial, 1951 (IMP.886)

23. Médaillon-pendentif ouvrant avec photographies de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie et mèches de cheveux  
Second Empire  
Or, verre, cheveux, photographies  
H. 25 ; L. 12 mm  
Don du baron Rabusson-Corvisart au musée du Louvre, 1952 ; affecté au palais impérial de Compiègne (C.52.016)

### Parures de divette Les bijoux d'Hortense Schneider

Sauf mention contraire, ces pièces ont toutes été données par l'Orphelinat des arts en 1969.

### Agrafes et boucles

24. Agrafe de cape en argent repoussé  
Avant 1850  
Argent repoussé  
H. 70 ; L. 170 mm  
C.69.419

25. Agrafe de cape en argent doré découpé et estampé (une moitié)  
Début du XIXe siècle  
Argent doré estampé et découpé  
H. 40 ; L. 60 mm  
C.69.420

26. Agrafe de vêtement, bijou de théâtre  
Second Empire  
Laiton doré estampé, pierres d'imitation  
H. 40 ; L. 110 mm  
Don de Madame Gaston Simon,

- ancienne lectrice d'Hortense  
Schneider, 1969 (C.69.038)
27. Boucle de ceinture verticale ornée de strass  
Deuxième moitié du XIXe siècle  
Métal doré (doublé ?), strass  
H. 55 ; L. 30 mm  
C.69.415
28. Haute boucle de ceinture verticale  
Deuxième moitié du XIXe siècle  
Laiton doré estampé, pierres d'imitation  
H. 100 ; L. 40 mm  
C.69.416
29. Agrafe de ceinture ovale  
Deuxième moitié du XIXe siècle  
Laiton, pierres d'imitation (simili)  
H. 63 ; Long. 52 mm  
C.69.421
30. Agrafe de ceinture horizontale  
Deuxième moitié du XIXe siècle  
Laiton doré, pierres d'imitation (simili)  
H. 55 ; L. 100 mm  
C.69.422
31. Boucle de soulier avec strass  
Fin du XVIIIe siècle  
Laiton doré, acier, strass  
L. 40 ; Long. 70 mm  
C.69.418
32. Boucle de soulier décorée d'une guirlande de fleurs  
Début du XIXe siècle  
Argent doublé  
H. 50 ; L. 60 mm  
C.69.414
- Boucles et pendants d'oreilles**
33. Deux anneaux d'oreilles dits « créoles », bijoux de théâtre  
Second Empire  
Métal doré  
D. 45 mm  
Don de Madame Gaston Simon, ancienne lectrice d'Hortense Schneider, 1969 (C.69.040/1-2)
34. Boucle d'oreille en fleur de lotus, bijou de théâtre  
Second Empire  
Métal doré, strass  
H. 50 ; L. 50 mm  
Don de Madame Gaston Simon, ancienne lectrice d'Hortense Schneider, 1969 (C.69.042)
35. Pendant d'oreille à l'imitation de l'antique, porté dans La Belle Hélène  
Vers 1864  
Laiton doré, pierres d'imitation  
H. 90 ; L. 30 mm  
Don de Madame Gaston Simon, ancienne lectrice d'Hortense Schneider, 1969 (C.69.041)
- Boutons**
36. Ensemble de quatre boutons ronds figuratifs  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Au dos de chaque bouton, inscription « EM Paris ».  
Métal, émail peint sur métal  
D. 30 mm  
C.69.396/a-d
37. Bouton rond peint en grisaille : Athéna et Arachné  
Début du XIXe siècle  
Cuivre, émail peint sur cuivre, verre  
D. 35 mm  
C.69.410
38. Bouton rond à décor floral ajouré et estampé  
Vers 1900  
Laiton  
D. 20 mm  
C.69.406
39. Bouton rond à décor végétal estampé  
Vers 1900  
Laiton doré  
D. 26 mm  
C.69.407
40. Bouton métallique à bord chantourné  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal, strass  
D. 12 mm  
C.69.409
41. Bouton ajouré (d'un ensemble de deux)  
XIXe siècle  
Métal, strass  
D. 26 mm  
C.69.411/a
42. Bouton rond sans décor (d'un ensemble de trois)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Laiton doré  
D. 18 mm  
C.69.408/a
43. Bouton rond métallique émaillé (d'un ensemble de deux)  
XIXe siècle  
Métal, émail  
D. 30 mm  
C.69.405/a
44. Bouton rond en métal ajouré (d'un ensemble de deux)  
XIXe siècle  
Métal doré  
D. 25 mm  
C.69.404/a
45. Bouton en acier à décor d'étoiles (d'un ensemble de deux)  
XIXe siècle  
Acier  
D. 30 mm  
C.69.403/a
46. Bouton ajouré en acier facetté (d'un ensemble de quatre)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Acier  
D. 25 mm  
C.69.402/a
47. Bouton décoré de rinceaux (d'un ensemble de neuf)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal doré  
D. 30 mm  
C.69.401/a

48. Bouton rond à motif de cannage  
(d'un ensemble de cinq)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Laiton doré  
D. 20 mm  
C.69.400/a

49. Bouton en émail et strass  
(d'un ensemble de douze)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal doré, émail, strass  
D. 23 mm  
C.69.399/a

50. Bouton rond à décor en damier  
(d'un ensemble de six)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal doré, acier  
D. 25 mm  
C.69.398/a

51. Bouton émaillé de style Louis XV  
(d'un ensemble de quatre)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal, émail  
D. 30 mm  
C.69.397/a

52. Bouton inspiré du XVIIIe siècle  
(d'un ensemble de douze)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Laiton  
D. 30 mm  
C.69.394/a

53. Bouton émaillé à décor floral en relief (d'un ensemble de cinq)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal, émail  
D. 25 mm  
C.69.395/a

### **Breloques, châtelaines et chaînes**

54. S. MORDAN & Co.  
Breloque en forme de corne de chasse  
Londres, vers 1870  
Vermeil, argent  
Long. 70 ; D. 25 mm  
C.69.368

55. Châtelaine et ses chaînes  
Vers 1750  
Métal doré  
H. 130 ; L. 60 mm  
C.69.123

56. Châtelaine et ses chaînes, portée dans la Mariée du mardi-gras  
Vers 1861 ?  
Doublé or (?)  
H. 50 (crochet) ; L. 30 (crochet) ;  
Long. 300 (chaînes) mm  
C.69.387

57. Crochet à ciseaux et sa chaîne  
Provence ?, première moitié du XIXe siècle  
Argent  
H. 85 (crochet) ; L. 40 (crochet) mm  
C.69.386

### **Cachets**

58. Cachet porte-mine  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Argent  
H. 142 (totale), 12 (cachet) ;  
L. 10 (cachet) mm  
C.69.370

### **Colliers**

59 Collier ras de cou dit « collier de chien »  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Laiton, velours  
H. 20 (ruban) ; H. (pendentif) ;  
Long. 500 mm  
C.69.423

### **Croix**

60 Croix russe sur plan grec  
Russie, XVIIe siècle  
Alliage cuivreux  
H. 83 ; L. 69 mm  
C.69.390

61. Joseph HIRSCH, orfèvre d'église  
(Actif en 1861)  
Grand croix du Gérolstein  
1867

Laiton, strass  
H. 85 ; L. 100 mm  
Don de Madame Gaston Simon, ancienne lectrice d'Hortense Schneider, 1969 (C.69.029)

### **Couronnes et ornements de tête**

62. Couronne de théâtre portée par Hortense Schneider dans la Grande-duchesse de Gérolstein  
1867  
Métal doré, pierres d'imitation, perles d'imitation  
H. 90 ; D. inf. 55 mm  
C.69.391

63. Ornement de coiffure (ou bracelet ?), bijou de théâtre  
Second Empire  
Laiton doré, strass  
H. 35 ; Long. 260 mm  
Don de Madame Gaston Simon, ancienne lectrice d'Hortense Schneider, 1969 (C.69.039)  
Face-à-main

64. Face-à-main articulé  
Après 1850  
Vermeil ?, argent, verre, écaille  
H. 80 ; L. 20 (fermé) ;  
125 (ouvert) ; Ép. 10 mm  
C.69.369

### **Parures**

65. Demi-parure en laiton doré (collier et pendants d'oreilles) pour La Mariée du mardi-gras  
Vers 1861  
Laiton doré  
H. 60 (pendants d'oreilles) ;  
Long. 340 (collier) mm  
Don de Madame Gaston Simon, ancienne lectrice d'Hortense Schneider, 1969 (C.69.034 et 035)

66. Demi-parure « à piastres » (collier et une seule boucle d'oreille)  
Afrique du Nord ?, XIXe siècle  
Métal doré  
H. 40 (boucle d'oreille) ;  
Long. 440 (collier) mm  
C.69.388/a-b

67. Demi-parure pour La Belle Hélène (collier et boucles d'oreilles)  
Vers 1864  
Métal doré ; verre  
H. 60 (collier) 60 (boucles) ;  
L. 30 (boucle) ; Long. 400 (collier) mm  
Don de Madame Gaston Simon, ancienne lectrice d'Hortense Schneider, 1969 (C.69.036-037/1-2)

### Autres

68. JONES, Paris  
Flacon à odeurs  
Angleterre ?, XIXe siècle  
Métal doré, agate  
H. 80 ; L. 50 mm  
C.69.367

69. Insigne corporatif :  
Société fraternelle des machinistes  
Fin du XIXe siècle  
Argent, textile  
H. 45 (sans ruban) ; 55 (avec ruban) ; L. 30 (sans ruban) ; 65 (avec ruban) mm  
C.69.449

### Du goût et de l'usage des bijoux sous le Second Empire

#### Bagues

70. Bague-chapelet d'enfant (?)  
XIXe siècle  
Or, émail  
D. 15 mm  
Don du baron Rabusson-Corvisart, 1952 (C.2010.0.001)

71. Bague de mariage, dite « foi »  
XIXe siècle  
Argent  
D. 15 mm  
Don du baron Rabusson-Corvisart, 1952 (C.2010.0.002)

#### Boucles de ceinture

72 à 75. Ensemble de quatre boucles de ceinture illustrées de scènes mythologiques  
Second Empire ?  
Métal doré estampé et ajouré, coquillages travaillés en camée  
H. 70 ; L. 40 (boucles 1 et 2) ; L. 80 mm (boucle 3)  
Don de Mme Émile Levylier au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau entre 1918 et 1927 ; dépôt au palais de Compiègne en 1959 (MMPO.1585/1, MMPO.1585/2, MMPO.1585/3, MMPO.1585/4).

76. Très haute boucle de ceinture ornée de dauphins  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Argent estampé et gravé  
H. 100 ; L. 40 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\* (M.M.40.47.4855 ; MMPO.2106)

77. Boucle de ceinture ovale verticale  
Vers 1830  
Métal doré filigrané, pâte de verre  
H. 100 ; L. 50 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.121 ; C.68.D.31)

78. Boucle de ceinture horizontale à pendeloques  
Bassin méditerranéen (Syrie ?), XIXe siècle  
Argent filigrané ; turquoises ; corail  
H. 70 (avec pendeloques) ; L. 130 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.106 ; C.68.D.18)

79. Boucle de ceinture ronde  
Fin du XIXe siècle ?  
Or, argent, émeraudes, rubis, saphirs  
D. 50 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.95 ; C.68.D.9)

#### Boucles et pendants d'oreilles

80. Paire de boucles d'oreilles de type « dormeuses »  
XVIIIe siècle ?  
Argent, diamants taillés en rose  
D. 15 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\* (M.M.40.47.485 ; MMPO.2101/1-2)

81. Paire de boucles d'oreilles Maroc ?, XIXe siècle  
Or, grenats ?  
D. 20 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.100 ; C.68.D.14/1-2)

82. Paire de boucles d'oreilles rondes avec camées sur coquille  
XIXe siècle  
Or, coquillages gravés en camée, perles fines, émail  
H. 32 ; L. 15 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.139/1-2 ; C.68.D.49/1-2)

83. Pendants d'oreilles représentant Mme du Barry et Mme de Pompadour  
Après 1838  
Or, diamants taillés en rose, agates gravées en camée  
H. 45 ; L. 26 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.6/1-2 ; C.68.D.54/1-2)

84. Paire de pendants d'oreilles avec camées sur agate  
Après 1838  
Or, agates gravées en camée, perles fines, émail  
H. 35 ; L. 18 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.140/1-2 ; C.68.D.50/1-2)

85. Paire de pendants d'oreilles en diamants à pendeloque centrale  
XIXe siècle  
Or, argent, diamants taillés en rose

- H. 40 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.117 ; C.68.D.27/1-2)
86. Paire de pendants d'oreilles  
en argent moulé  
XIXe siècle  
Argent moulé, diamants taillés  
en rose  
H. 25 ; L. 5 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\*  
(M.M.40.47.4841-4841 ;  
MMPO.2100/1-2)
87. Paire de pendants d'oreilles  
à motifs en étoile  
XIXe siècle  
Argent doré ?, diamants taillés  
en rose  
H. 35 ; L. 20 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\*  
(M.M.40.47.4845-4846 ;  
MMPO.2102/1-2)
88. Paire de pendants d'oreilles  
en gouttes ornées de brillants  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Argent doré, diamants taillés  
en brillants  
H. 45 ; L. 18 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\*  
(M.M.40.47.4849-4850 ;  
MMPO.2104)
89. Paire de pendants d'oreilles  
à pendeloque en forme de rose  
XIXe siècle  
Or, argent, diamants taillés en  
rose  
H. 50 ; L. 20 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\*  
(M.M.40.47.4847-4848 ;  
MMPO.2103/1-2)
90. Paire de pendants d'oreilles  
en « girandoles »  
Italie, XVIIIe siècle  
Or filigrané, perles d'eau douce,  
perles baroques  
H. 70 ; L. 35 mm  
Legs Villeneuve-  
Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.98/1-  
2 ; C.68.D.12/1-2)
91. Paire de pendants d'oreilles  
en or ajouré  
Espagne, XVIIIe siècle ?  
Or, diamants taillés en rose  
H. 63 ; L. 20 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.99/1-2 ; C.68.D.13/1-  
2)
- Bracelets**
92. François-Désiré FROMENT-  
MEURICE, orfèvre joaillier-  
bijoutier  
(Paris, 1802 – Paris, 1855)  
Jean-Jacques dit James  
PRADIER (d'après), sculpteur  
(Genève, 1792 – Bougival, 1852)  
Bracelet sculpté avec vinaigrette  
Après 1841  
Argent, argent doré, grenats,  
opales, émail  
H. 80 (bracelet) ; D. 64 mm  
(bracelet)  
Don de Mme Ritti de la Fizelière,  
1930 (C.30.004)
- Breloques**
93. Breloque-boussole  
XIXe siècle  
Or, verre  
H. 30 ; L. 20 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.7 ; C.68.D.55)
94. Breloque-cachet  
de chaîne de montre  
Vers 1840  
Or  
H. 40 ; L. 20 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.40.  
47.4858 ; MMPO.2094)
- Broches**
95. Broche constituée de deux  
pendants d'oreilles en améthyste  
Portugal ?, XIXe siècle  
Or, diamants, améthystes  
H. 20 ; Long. 45 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.9 ; C.68.D.57)
96. Broche constituée de deux  
pendants incrustés d'émeraudes  
Espagne, fin du XVIIIe siècle –  
début du XIXe siècle  
Or, émeraudes  
H. 95 ; L. 45 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.94 ; C.68.D.3)
97. Broche constituée de deux  
pendants d'oreilles en argent et  
grenats  
Espagne, fin du XVIIIe siècle –  
début du XIXe siècle  
Argent, diamants, grenats sur  
clinquants  
H. 60 ; L. 30 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.119 ; C.68.D.29)
98. Broche « Tiffany »  
Vers 1880  
Or, agates  
H. 30 ; L. 48 mm  
Don de M. et Mme Henri  
Lavedan au musée national des  
châteaux de Malmaison et Bois-  
Préau ; dépôt au palais de  
Compiègne en 1968  
(MMPO.2093)
99. Broche-pendentif en forme  
de vase fleuri  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Argent doublé or, diamants  
taillés en brillants, grenats  
H. 45 ; L. 35 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.114 ; C.68.D.24)
100. Deux broches formant une  
paire  
Afrique du Nord ?, XIXe siècle  
Argent doré, améthystes  
D. 30 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.104-105 ; C.68.D.16-  
17)
101. Broche à compartiments  
dite scottish-pebble  
Écosse, vers 1870  
Argent, améthyste, citrine,

- malachite, jaspe sanguin, corail  
D. 30 ; Ép. 9 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.97 ; C.68.D.11)
102. Broche à diamant en  
pendeloque  
XVIIIe siècle ?  
Argent, diamants  
H. 30 ; L. 35 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.110 ; C.68.D.21)
103. Broche à grenat en  
pendeloque  
Vers 1860  
Or, grenats  
H. 45 ; L. 30 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.4 ; C.68.D.52)
104. Broche-pendentif  
à pampilles  
Second Empire  
Or, diamants taillés en brillants,  
agate gravée en camée, perles  
fines  
H. 80 ; L. 45 ; Ép. 10 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.3 ; C.68.D.51)
105. Broche en rameau de corail  
blanc à pendeloques  
XIXe siècle  
Or, diamants taillés en brillants,  
corail blanc  
H. 70 ; L. 75 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.13 ; C.68.D.61)
106. Grande broche de décolleté  
Vers 1860  
Or, améthystes,  
perles fines  
H. 150 ; L. 75 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.14 ; C.68.D.62)
107. Broche-fibule  
Afrique du Nord ?, après 1830  
Argent, émail, pierres fines  
H. 70 ; L. 40 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.120 ;  
C.68.D.30)
108. Broche « pélican »  
Autriche-Hongrie,  
XIXe siècle  
Argent filigrané,  
pierres fines  
H. 60 ; L. 40 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.93 ; C.68.D.8)
109. Broche exotique  
à pendeloques  
Inde ? Angleterre ?,  
vers 1870  
Or filigrané, griffe de félin  
H. 40 ; L. 50 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.91 ; C.68.D.6)
110. Broche-médaille ovale  
avec camée  
XIXe siècle  
Or, agate gravée en camée,  
perles fines, émail  
H. 50 ; L. 40 ; Ép. 1,7 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.137 ; C.68.D.48)
111. CAILLOT et PECK, joailliers  
(Actifs à Paris, 1853-1867)  
Broche-médaille ovale avec  
camée  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Or, argent, agate gravée en  
camée, perles fines  
H. 55 ; Ép. 1,8 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.123 ; C.68.D.33)
112. Broche-médaille ovale  
avec camée  
XIXe siècle  
Or, agate gravée en camée  
H. 20 ; L. 15 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.125 ;  
C.68.D.35)
113. Broche-pendentif-médaille  
avec camée  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Or, agate gravée en camée,  
perles fines  
H. 15 ; L. 11,2 mm
- Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.132 ; C.68.D.44)
114. Broche-médaille avec  
améthyste gravée en haut relief  
(Flore ?)  
Première moitié du XIXe siècle  
Or, améthyste gravée en camée,  
perles fines  
H. 40 ; L. 35 ; Ép. 20 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.134 ; C.68.D.46)
115. Broche-médaille avec  
camée  
Second Empire  
Or, agate gravée en camée,  
perles fines  
H. 40 ; L. 30 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.131 ; C.68.D.43).
116. Broche-médaille avec  
camée à trois couches  
Second Empire  
Or, agate à trois couches gravée  
en camée, émail  
H. 55 ; L. 45 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.124 ; C.68.D.34).
117. Broche-médaille ovale  
avec camée (Diane ?)  
Après 1838  
Or, agate à deux couches  
gravée en camée, perles fines  
H. 42 ; L. 34 ; Ép. 1,5 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.135 ; C.68.D.47).
118. Broche-médaille ovale à  
pendeloque  
Vers 1840  
Or, argent, agate à deux  
couches gravée en camée,  
perles fines, perle baroque  
H. 50 ; L. 30 ; Ép. 1,5 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\*  
(M.M.40.47.4863 ; MMPO.2107)

119. Broche-médaille en corail gravé en haut relief (Bacchus)  
Deuxième tiers du XIXe siècle  
Or, corail gravé en camée,  
perles fines  
H. 45 ; L. 35 ; Ép. 10 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.126 ; C.68.D.36).

120. Broche insérée dans un cadre (Hébé et Ganymède ?)  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Métal doré ; coquillage travaillé en camée  
H. 64 ; L. 42 mm  
Don Ramin au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau en 1934 ; dépôt au palais de Compiègne en 1959 (MMPO.1586).

121. Broche-médaille représentant le roi David jouant de la harpe  
Première moitié du XIXe siècle  
Argent, coquillage gravé en camée  
H. 40 ; L. 90 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.127 ; C.68.D.37).

122. Broche-médaille représentant Minerve  
Italie ?, Second Empire  
Argent doré, grenats, turquoises, coquillage gravé en camée  
H. 50 ; L. 42 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.122 ; C.68.D.32).

123. Broche figurant Nessus et Déjanire  
XIXe siècle  
Argent, métal doré, pierre de lave (calcite) gravée en camée  
H. 42 ; L. 51 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.133 ; C.68.D.45).

## Cachets

124. François-Désiré FROMENT-MEURICE, orfèvre bijoutier-joaillier (attribué à) (Paris, 1802 – Paris, 1855)  
Cachet-balustre au nom de « Pauline »  
Après 1830  
Argent, laiton, turquoises, émail, pâte de verre  
H. 90 ; L. 30 mm  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, origine inconnue (OA 469) ; dépôt au palais impérial de Compiègne (C.69.D.5)

## Camées

125. Camée non monté avec profil féminin  
XIXe siècle  
Agate gravée en camée  
H. 45 ; L. 30 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* (M.M.51.2.128 ; C.68.D.38).

126 à 129. Ensemble de camées composé de trois épingles et d'une broche-médaille  
XIXe siècle  
Or, grenats, coquillages gravés en camée  
H. 60 (épingles) ; H. 42 (broche) ; L. 32 (épingles) ; L. 36 (broche) mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\* [M.M.51.2.130, C.68.D.41 (épingle) ; M.M.51.2.136, C.68.D.42 (épingle) ; M.M.51.2.138, C.68.D.40 (épingle) ; M.M.51.2.129, C.68.D.39 (broche)].

## Colliers

130. Collier à pendeloques  
Afrique du Nord, XIXe siècle  
Argent, émeraudes, rubis, perles baroques  
Long. 530 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.102 ; C.68.D.15).

131. Collier à motifs répétés  
Après 1838  
Or, corail, pâte de verre  
Long. 320 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.107 ; C.68.D.19).

132. Collier en chute garni de pendeloques  
Première moitié du XIXe siècle  
Or, grenats sur paillon, perles fines  
Long. 400 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.19 ; C.68.D.67).

133. Collier composite à pendentif  
Après 1838  
Vermeil, argent, diamants, émeraudes, rubis, émail  
Long. 330 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.116 ; C.68.D.26).

## Croix

134. Croix articulée à un coulant bimétallique  
Provence ?, XVIIIe siècle  
Or, argent, diamants en rose  
H. 60 ; L. 31 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.113 ; C.68.D.23).

135. Croix papillon  
Normandie ou Provence, début du XIXe siècle  
Argent ; diamants taillés en rose  
H. 80 ; L. 70 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.118 ; C.68.D.28).

136. Croix latine articulée à un coulant  
Italie, seconde moitié du XIXe siècle  
Argent, grenats, perles fines  
H. 70 ; L. 35 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.92 ; C.68.D.7).

137. Croix pommelée : Foi, Espérance et Eucharistie Italie, seconde moitié du XIXe siècle  
Vermeil, micromosaïque  
H. 45 ; L. 45 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\* (M.M.51.2.108 ; C.68.D.20).

### Face-à-main

138. François-Désiré FROMENT-MEURICE, orfèvre bijoutier-joaillier (Paris, 1802 – Paris, 1855)  
Face-à-main articulé en argent ciselé  
Vers 1830  
Argent, verre  
H. 90 ; L. 20 (fermé) ; 170 (ouvert) ; Ép. 10 mm  
Don de Mme Marthe Ritti de la Fizelière, 1930 (C.30.003)

139. Julien BUFFET, lunetier (Actif à Paris, 1842-1878)  
Face-à-main articulé en or découpé  
XIXe siècle  
Or, verre  
H. 80 ; L. 21 (fermé) ; 150 (ouvert) ; Ép. 10 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
(M.M.51.2.8 ; C.68.D.56)

140. Face-à-main articulé en écaille  
XIXe siècle  
Métal doré, verre, écaille  
H. 95 (fermé) ; L. 21 (fermé) ; 150 mm (ouvert)  
Don du docteur et de Madame Ferrand à la Ville de Compiègne en 1951 ; dépôt au palais de Compiègne en 1951 (IMP.276)  
Non exposé, similaire au n°152.

### Médailles et médaillons

141. Médaille de la Vierge Marie 1870 (au dos, inscription « 19 Mai/ 1870 »)  
Or, émail  
H. 15 ; L. 12 mm

Don du baron Rabusson-Corvisart, 1952 (C.2010.0.003)

142. Médaillon-pendentif reliquaire  
Pays étranger, XIXe siècle ?  
Or, émeraude, verre, émail  
H. 50 ; L. 38 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
(M.M.51.2.115 ; C.68.D.25).

143. Trois médaillons-reliquaires dans un support  
XIXe siècle ?  
Verre, cheveux, bois et velours (support)  
H. 105 (support) ; L. 182 (support) ; D. 20 (médaillons) mm  
Don de Mme de Quelen au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau avant 1940 ; dépôt au palais impérial de Compiègne en 1959 (MMPO.1587).

144. Médaillon-pendentif à pendeloque  
Vers 1870  
Or, argent, diamants, perles fines, perle baroque  
H. 60 ; L. 30 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
(M.M.51.2.22 ; C.68.D.68).

145. Médaillon-pendentif en pierre de lave  
Début du XIXe siècle  
Or, pierre de lave (calcite) gravée en camée  
H. 40 ; L. 35 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\*  
(M.M.40.47.4861 ; MMPO.2099)

146. Médaillon-pendentif bimétallique ouvrant  
XIXe siècle  
Or, argent, verre  
H. 72 ; L. 35 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
(M.M.51.2.90 ; C.68.D.5).

### Parures

147. Demi-parure d'émeraudes dans le style du XVIIIe siècle (pendants d'oreilles, broche)  
Milieu du XIXe siècle ?  
Argent doré, diamants taillés en brillants, émeraudes, rubis, perles baroques  
H. 135 (broche), 58 (pendants), 125 (écrin) ; L. 90 (broche) 25 (pendants), 153 (écrin) mm  
Legs de Mme Henri Bijasson (née de Turenne) au musée du Louvre, département des Objets d'art, en 1943 (OA 9379 a-c) ; dépôt au palais impérial de Compiègne en 1944 (C.43.D.1)

148. Demi-parure avec nœud à la Sévigné  
Espagne, XVIIIe siècle  
Or, émeraudes  
H. 100 (hauteur totale de la croix) ; H. 60 (pendants) ; L. 50 (nœud de la croix seulement) ; L. 32 (pendants) mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
(M.M.51.2.88 et 101 ; C.68.D.2 et C.68.D.14.1-2)

149. Demi-parure (pendants d'oreilles et broche-pendentif)  
Italie ?, vers 1840  
Or estampé, ciselé et ajouré, turquoises, perles fines  
H. 42 (pendentif), 40 (pendants d'oreilles) ; L. 27 (pendentif), 15 (pendants d'oreilles) mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
(M.M.51.2.11-12 ; C.68.D.59.1, 2, 60).

150. Demi-parure en corail rose (bracelet et broche-pendentif)  
Second Empire  
Or, corail  
H. 100 (broche) ; L. 12 (broche) ; Long. 200 (bracelet) ; D. 35 (motif central du bracelet) mm  
Legs Villeneuve-Esclapon, 1951\*  
[M.M.51.2.17, C.68.D.65

(broche) ; M.M.51.2.18,  
C.68.D.66 (bracelet)].

151. Demi-parure en corail rose  
(broche et pendants d'oreilles)  
Vers 1840

Or, diamants taillés en brillants,  
perles fines, corail  
H. 57 (pendants) ; L. 11  
(pendants) ; D. 37 (broche) mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
[M.M.51.2.15, C.68.D.63  
(broche) ; M.M.51.2.16;  
C.68.D.64 (pendants)].

### Peignes

152. Paire de peignes articulés  
pouvant former une couronne  
XIXe siècle  
Or, perles fines, écaille  
H. 100 ; L. 62 l'un,  
70 l'autre (mm)  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.23 ; C.68.D.1-2).

### Pendentifs

153. Pendentif de style  
Renaissance  
France ? Espagne ?, seconde  
moitié du XIXe siècle  
Argent fondu, nacre, pierres de  
couleurs  
H. 60 ; L. 40 mm  
Don Mme Edmond Moreau\*\*  
(M.M.40.47.4860 ; MMPO.2105).

154. Pendentif bimétallique  
articulé  
Monde ibérique, XVIIIe siècle ?  
Argent doré, argent, diamants  
taillés en rose  
H. 53 ; L. 50 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.5 ; C.68.D.53).

155. Pendentif bimétallique  
articulé en forme de cœur  
Flandres, après 1838  
Or, argent, diamants taillés en  
rose  
H. 70 ; L. 40 mm

Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.96 ; C.68.D.10).

156. Pendentif en argent ajouré  
et diamants  
Étranger, XVIIIe siècle ?  
Argent doublé or, diamants  
taillés en brillants  
H. 40 ; L. 30 mm  
Legs Villeneuve-Esclapon,  
1951\*  
(M.M.51.2.109 ; C.68.D.22).

### Autres

157. Garniture d'ombrelle  
(poignée, pointe, coulant,  
anneau)  
Pays étranger ?, XIXe siècle  
Argent doré, grenats, turquoises,  
ivoire  
H. 140 (poignée), 20 (coulant),  
40 (pointe) ; D. 40 (anneau) mm  
Don de Mme Oberlé au musée  
national du palais de Compiègne  
en 1965 (C.65.002)

### Décorations

Grand cordon et croix de l'ordre  
de Sainte-Isabelle de Portugal  
Décoration ayant appartenu à  
l'impératrice Eugénie  
Or, émail, ruban de soie  
Acq. du prince et de la princesse  
Napoléon, 1979 (FPN 3999)

Grand cordon et croix de l'ordre  
royal des nobles dames de la  
reine Maria Luisa  
Décoration ayant appartenu à  
l'impératrice Eugénie  
Or, émail, ruban de soie  
Acq. du prince et de la princesse  
Napoléon, 1979 (FPN 4080)

Plateau-écrin contenant les  
ordres russes de l'empereur  
Napoléon III  
Collier, pendentif et plaque de  
chevalier de l'ordre de Saint-  
André de Russie, avec deux  
cordons  
Collier daté 1852, or et émaux ;

or et émaux ; or, argent et émaux  
Insigne et plaque de chevalier  
de l'ordre de Saint-Alexandre  
Nevski  
Insigne daté 1854, or et émaux ;  
argent, vermeil et émaux  
Insigne et plaque de chevalier  
de l'ordre de Sainte-Anne  
Insigne daté 1854, or et émaux ;  
argent, vermeil et émaux  
Insigne et plaque de chevalier  
de l'ordre de l'Aigle blanc  
Insigne daté 1832, or et émaux ;  
vermeil et émaux  
Acq. du prince et de la princesse  
Napoléon, 1979

Trois pièces de l'ordre de la  
Jarretière de Napoléon III  
Milieu du XIXe siècle  
Jarretière à la devise « Honni  
soit qui mal y pense »  
Velours de soie brodé, fils d'or,  
boucle, garnitures et lettres de la  
devise en or  
« Petit Georges » et son cordon  
Or  
Plaque  
Or, argent et émaux  
Acq. du prince et de la princesse  
Napoléon, 1979 (FPN. 3962-1,  
3852 et 3853)

Bijou de la Toison d'Or de  
Napoléon III  
Or, saphir et émaux  
Acq. du prince et de la princesse  
Napoléon, 1979 (FPN 3893)

Grand cordon et plaque de  
l'ordre des Séraphins de Suède  
Insigne : or et émaux ; plaque :  
or, argent et émaux  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse  
Napoléon, 1979 (FPN 3835-  
3836)

Insigne et plaque en diamants  
de l'ordre de Saint-Hubert de  
Bavière  
Insigne : or, diamants et émaux ;  
plaque : or, argent, émaux et  
diamants  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la

princesse Napoléon, 1979 (FPN 3879-3880)

Grand cordon et plaque de l'ordre militaire de Guillaume des Pays-Bas  
Insigne : or et émaux ; plaque : or, argent et émaux  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN3827-3828)

Insigne et plaque de l'ordre de l'Aigle noir de Prusse  
Insigne : or et émaux ; plaque : or, argent et émaux  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN4086-4087)

Insigne et plaque de l'ordre de Saint-Étienne de Hongrie  
Insigne : or et émaux ; plaque : or, argent et émaux  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3837-3838)

Maison Ouizille Lemoine, Paris  
Plaque de grand-croix de la Légion d'honneur  
Or, argent, vermeil et strass  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 4100)

Insigne de chevalier de la Légion d'honneur  
Or, argent et émaux  
Fabrication française, 2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3974)

Médaille militaire dite du 2e type  
Argent, vermeil et émaux  
Fabrication française, 2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3968)

Médaille d'Italie  
Argent, modèle d'ordonnance dit du 2e type  
Fabrication française, 2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3967)

Petit collier et plaque de l'ordre de l'Annonciade de Sardaigne  
Petit collier : or ; plaque : or et argent  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3897-3898)

Insigne et plaque en diamants de chevalier de 1ère classe dans l'ordre de l'Osmanié de Turquie

Insigne : or, argent, émaux et diamants ; plaque : or, argent, émaux, diamants et émeraudes  
Fabrication turque, 2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3881-3882)

Grand cordon et plaque de l'ordre du Sauveur de Grèce  
Insigne : or et émaux ; plaque : or, argent et émaux  
Entre 1863 et 1870  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3833-3834)

Grand cordon et plaque de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg  
Insigne : or et émaux ; plaque : or, argent et émaux  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 3862-3863)

Charles BULS (1806-1878) actif à partir de 1845 environ, Bruxelles  
Grand cordon et plaque de l'ordre de Léopold de Belgique ayant appartenu au Prince impérial  
Insigne : or et émaux ; plaque : or, argent et émaux  
2e moitié du XIXe siècle  
Acq. du prince et de la princesse Napoléon, 1979 (FPN 4078-3910)



# Visuels presse

Visuels libres de droits uniquement pendant la durée de l'exposition.

Disponibles sur simple demande par courriel : [patricia.duronsoy@culture.gouv.fr](mailto:patricia.duronsoy@culture.gouv.fr)



Bague au chiffre N (Napoléon III)  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Thierry Le Mage



Boucle de ceinture de l'impératrice Eugénie  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Franck Raux



Paire de boucles d'oreilles  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Gérard Blot



Bouton de manchette  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Gérard Blot



Bracelet articulé avec des miniatures  
représentant la famille impériale  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Gérard Blot



Broche en rameau de corail blanc  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Gérard Blot



Broche pélican  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Franck Raux



Montre et châtelaine de la princesse Mathilde  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Gérard Blot



Couronne d'Hortense Schneider dans le rôle de la grande-duchesse  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / René-Gabriel Ojéda



Broche faite de deux griffes de félin  
Palais de Compiègne  
(C) RMN / Gérard Blot



Insigne de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière  
Palais de Compiègne  
(C) Musée de la Légion d'Honneur / RMN



Bijou de la Toison d'Or de Napoléon III  
Palais de Compiègne  
(C) Musée de la Légion d'Honneur / RMN



Plateau-écri contenant les ordres russes de l'empereur Napoléon III  
Palais de Compiègne  
(C) Musée de la Légion d'Honneur / RMN



Petit collier et plaque de l'ordre de l'Annonciade de Sardaigne  
Palais de Compiègne  
(C) Musée de la Légion d'Honneur / RMN



# Publication



## Parures et bijoux des musées nationaux de Malmaison et du palais de Compiègne

par Claudette Joannis

<http://www.bijoux-malmaison-compiegne.fr/>

ISBN : 978-2-7118-5593-3

SW 00 5593

*Mise en ligne : juin 2010*

Ce catalogue regroupe les collections de bijoux de quatre musées : des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de Compiègne, de la maison Bonaparte à Ajaccio et du musée napoléonien de l'Île d'Aix. Elles couvrent un large éventail de bijoux féminins, mais aussi de bijoux masculins et de quelques-uns d'enfants. Nombre d'entre eux furent liés à des événements personnels et historiques importants, les autres reflètent les usages, la mode et les avancées techniques au XIXe siècle. La forme générale, le style, les poinçons, la nature des pierres, les matériaux et la technique sont autant d'éléments d'observation qui aident à identifier et à dater un bijou. Ces considérations techniques et sociologiques donnent également un sens aux bijoux étudiés qui, dans leur diversité, se rejoignent par bien des points. Très rarement acquis, les bijoux ont été l'objet de nombreux dons ou legs, souvent de descendants directs ou par alliance de personnages qui ont vécu à côté de Napoléon, de l'impératrice Joséphine, de l'impératrice Eugénie ou de la Reine Hortense. Parmi ces dons, ceux de la comtesse de Villeneuve-Esclapon, de madame Edmond Moreau et de la baronne Alexandry d'Orengiani sont particulièrement importants.

Les notices sont accessibles de multiples manières :

- à partir des chapitres du catalogue, en relation avec le thème traité ;
- directement en choisissant « vue d'ensemble des oeuvres » ;
- dans la page « rechercher » (recherche libre ou multicritères) ;
- dans la page « outils », à partir des termes de l'index ;
- par le champ de recherche libre présent dans la barre de menu en haut de page.

### Sommaire

Préface par Bernard Chevallier et Emmanuel Starcky

Introduction par Claudette Joannis

Historique

Remerciements

Avertissement

Les collections : Bagues ; Bijoux d'enfants ; Bijoux d'imitation et de théâtre ; Bijoux en cheveux ; Bijoux maçonniques ; Bijoux optiques ; Boucles et agrafes ; Boucles et pendants d'oreilles ; Boutons ; Bracelets ; Breloques et breloquets ; Broches ; Camées et intailles ; Chaînes ; Châtelaines ; Colliers ; Croix ; Diadèmes et couronnes, Écrins ; Épingles ; Médaillons ; Montres et clés de montres ; Parures et demi-parures ; Peignes ; Pendentifs

Rechercher ; mes dossiers ; outils ; index ; glossaire ; personnages historiques ; bibliographie ; bijoux disparus ou dérobés ; informations ; plan du site ; aide ; contacts ; crédits et mentions

légales ; liens utiles

Publication en ligne, en accès libre, disponible sur

<http://www.bijoux-malmaison-compiegne.fr/>,

262 notices, nomenclature SW 00 5593,

ISBN 978-2-7118-5593-3

### Auteur

Claudette Joannis, conservateur en chef du patrimoine honoraire au musée national de Malmaison et professeur titulaire à l'École du Louvre, a été commissaire de plusieurs expositions sur les costumes et les bijoux et auteur de nombreuses publications dont *Bijoux des Régions de France* (1994), *Bijoux des Deux Empires* (2004), *Bijoux dans les carnets du Louvre* (2008). Rédactrice, depuis 2005, de la rubrique « le journal des modes » dans la revue *Napoléon*.

### Editions RMN

Dernier catalogue paru :

*Sculptures du XIIIe siècle*, collection du musée de Cluny, février 2010

### Contact presse

Florence Le Moing, [florence.lemoing@rmn.fr](mailto:florence.lemoing@rmn.fr)

Annick Duboscq, [annick.duboscq@rmn.fr](mailto:annick.duboscq@rmn.fr), 01 40 13 48 51

# Musées et domaine nationaux du palais impérial de Compiègne



Façade du palais vue du parc  
(c) Palais de Compiègne/Marc Poirier

De Clovis à Napoléon III, presque tous les souverains ont séjourné à Compiègne, résidence située aux abords de l'une des plus belles forêts de France. Les quatre familles royales qui se succédèrent sur le trône : Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, Bourbons y édifièrent des demeures successives. Louis XIV n'y fit pas moins de soixante quinze séjours, qui trouvèrent leur apothéose dans le fameux camp de Coudun (1698), célèbre par le récit qu'en a laissé Saint-Simon : le faste de ces grandes manœuvres militaires devait éblouir l'Europe.

Louis XV confia à Ange Jacques Gabriel le soin de reconstruire le château. C'est donc dans une demeure en travaux qu'il accueillit l'archiduchesse Marie-Antoinette, venue épouser le dauphin : en 1774, elle y passa son premier séjour de reine. La Révolution ne causa de dommages ni au bâtiment, ni au décor, mais le mobilier fut vendu en 1795. Par la suite, l'occupation du site par la première section du Prytanée militaire fut cause de sérieuses dégradations. En 1807, Napoléon fit remettre la résidence en état et c'est dans le cadre somptueux de Compiègne qu'il reçut, en 1810, sa future épouse, Marie-Louise d'Autriche.

La tradition des séjours royaux reprit sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Cette période fut notamment marquée par le mariage de la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, avec Léopold Ier, roi des Belges.

Mais c'est Napoléon III qui fit du palais de Compiègne sa résidence de prédilection : à partir de 1856, la Cour y passait régulièrement une partie de l'automne : ce fut le temps des fameuses « Séries de Compiègne » : le château accueillait alors trois ou quatre séries successives d'une centaine d'invités, qui y séjournaient une semaine. Leur rituel était immuable : les invités recevaient une lettre les conviant à Compiègne où ils étaient conduits par train spécial. Chacun était logé dans un appartement du château en fonction de son rang : hommes de lettres ou de science, artistes, personnalités du monde politique et hauts fonctionnaires figuraient parmi les invités aux côtés d'habités comme Viollet-le-Duc ou Mérimée. Chasses, excursions, jeux, bals, concerts et pièces de théâtre occupaient ces journées où l'on oubliait les contraintes de l'étiquette.

## Le Palais de Compiègne et son environnement

### Le parc

L'architecte Jacques-Ange Gabriel avait prévu un jardin de broderies qui ne fut jamais réalisé: à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait que deux longues terrasses plantées de tilleuls. Sous le Premier Empire, le jardin fut replanté "à l'anglaise", selon les plans de Berthault. Napoléon I<sup>er</sup> fit aménager une rampe d'accès à la terrasse, permettant d'aller directement en voiture des appartements à la forêt. Bordée d'une balustrade et ornée de statues à l'antique, la terrasse s'ouvre sur une perspective qui se prolonge sur plus de quatre kilomètres, grâce à la trouée des "Beaux-Monts". A travers cette réalisation, l'Empereur voulait rappeler à sa jeune épouse les perspectives du château de Schönbrunn. Contraire à l'ordonnance initiale, elle mettait du moins l'accent sur la liaison du château avec la forêt, celle-ci commençant où finit le parc.

### La forêt

La forêt domaniale de Compiègne, jouxtant les forêts de Laigue et d'Ourscamp, est une partie de l'ancienne forêt de Cuise, propriété des rois francs. Ceux-ci s'opposèrent au démembrement de la forêt primitive en y établissant des demeures royales, entourées de vastes territoires de chasse. Idéale pour le cheval, cette forêt est également riche en gros gibiers, tels le cerf, le chevreuil et le sanglier. Trouvant ici un lieu particulièrement adapté à la chasse à curre - dont les traditions se sont maintenues à Compiègne jusqu'à nos jours - les souverains successifs y firent percer de magnifiques allées. De ce fait, la forêt a toujours bénéficié d'une excellente gestion. Le chêne, le hêtre et le charme constituent ses essences principales; aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, on y planta trois mille hectares de chênes et l'on introduisit le pin sylvestre pour boiser les mauvais sols.

## Historique du Palais

### Architecture

Plusieurs palais royaux se sont succédés à Compiègne, de la villa mérovingienne au palais carolingien, puis à celui de Charles V construit sur l'emplacement actuel et entouré de remparts. Lorsqu'il visita le site pour la première fois, Louis XV découvrit un ensemble disparate, sans unité de style ni de plan. C'était un bâtiment incommode et surtout trop petit, sachant que Compiègne, à l'exemple de Versailles et de Fontainebleau, avait le privilège d'abriter le conseil des Ministres. En conséquence, le roi prit la décision de bâtir une nouvelle résidence.

En 1751, le projet de l'architecte Jacques-Ange Gabriel fut approuvé et mis à exécution. Il garda la direction du chantier jusqu'en 1775. Son élève, Le Dreux de la Châtre lui succéda et mena les travaux jusqu'à leur achèvement, en respectant scrupuleusement les plans de son maître. Simplicité et rigueur, telles sont les règles qui ont présidé à la conception de ce palais d'une grande élégance. Et pourtant, le plan du château de Compiègne est loin d'être classique: il forme un triangle rectangle dont le petit côté est la façade sur la place d'Armes (entrée du château), le grand côté la façade sur la rue d'Ulm, et l'hypoténuse la façade sur le parc.

Ce plan a été imposé à Gabriel par la forme triangulaire du terrain, déterminée par les anciens remparts de la ville. La grande habileté de l'architecte est d'avoir donné toutes les apparences d'un plan régulier à un bâtiment qui ne l'était pas. A l'intérieur, la distribution est claire et les cheminements aisés, toutes les grandes circulations étant, chaque fois que possible, doublées par une circulation de service. Pour l'élévation, Gabriel a su, là encore, s'adapter au terrain, dont

toute la partie vers le parc était surélevée. La façade sur le jardin n'a que deux niveaux, mais par rapport au sol, elle a été exhaussée par un grand mur de terrasse. Tout le reste du bâtiment comporte trois niveaux apparents. La réussite est telle que ce changement de niveau n'est jamais sensible : à aucun moment, on n'aperçoit ensemble deux parties comportant un nombre de niveaux différents. Le décor architectural, sobre et précis, est purement rythmique : ses accents soigneusement calculés relèvent du répertoire le plus classique et n'ont d'autre but que d'animer avec mesure de grandes surfaces planes.

## **Décor intérieur**

Le décor réalisé sous Louis XV a presque entièrement disparu. Quelques panneaux de boiseries dus à Verbeekt ont été réemployés sous Louis XVI dans les endroits secondaires et obscurs.

Entre 1782 et 1786, le décor fut intégralement refait. On resta dans la tradition du "Compiègne blanc" qui avait été celui de Louis XV, selon un parti pris de simplicité et de fraîcheur qui convenait à une résidence d'été. Toutefois quelques dorures furent rajoutées pour Marie-Antoinette, à la demande de Thierry de Ville-d'Avray, intendant et contrôleur général des Meubles de la Couronne, que désolait cette trop grande simplicité. C'est surtout dans l'appartement préparé pour la Reine que le décor du temps de Louis XVI a subsisté, principalement dans la conception des frises et des boiseries peintes en blanc.

Le Premier Empire a ensuite très fortement marqué le décor du château. En fait, Compiègne est la seule des anciennes résidences impériales à présenter aujourd'hui un ensemble homogène de décors et de mobilier du Premier Empire, dans la période la plus épanouie du style. Les aménagements réalisés à partir de 1808 sous la direction de Berthault et complétés jusqu'au début de la Restauration ont amené la création d'ensembles décoratifs exceptionnels comme ceux de l'appartement de l'Impératrice. Par réaction contre la période précédente, l'Empire a volontiers utilisé des couleurs vives et en fort contraste.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, le décor intérieur du château a été peu modifié. En revanche, le mobilier fut en partie changé sous le Second Empire de même que le décor de certaines pièces, notamment celui du Salon de thé de l'Impératrice.

# Informations pratiques

## Accès :

### De Paris,

Par l'autoroute A1, 80 km, (sortie n°9, Compiègne sud - à l'entrée de Compiègne, direction Soissons).

Par le train, départ de Paris-gare du Nord, 40 minutes.

**De Lille**, 150 km, autoroute A1, sortie n°10, Arsy.

**GPS** : 49°25'06, 34"N002°49'48, 23"E

## Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi - le 25/12/08 et le 1/01/09

De 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h (dernière admission 17h15).

## Tarifs incluant les collections permanentes :

**Individuel** : plein tarif / 6,50 - Tarif réduit / 4,50 €

Gratuit le premier dimanche du mois, pour les moins de 18 ans, pour les 18-25 ans, résidents de l'Union européenne

**Groupe** min. de 10 pers. : 5,50€ par pers.

Réservations obligatoires au 03 44 38 47 02.

Visites libres avec audio - guide

Le tarif de l'audio – guide pour les visiteurs exonérés du droit d'entrée est fixé à 1€.

Visites - conférences sur réservation au 03.44.38.47.02

## Contact presse :

Patricia Duronsoy, chargée de communication

téléphone 03. 44.38.47.35

courriel: [patricia.duronsoy@culture.gouv.fr](mailto:patricia.duronsoy@culture.gouv.fr)